Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 21 (1971)

Heft: 4

Artikel: La rennommée européenne de Charles Bonnet de Genève

Autor: Marx, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-80666

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA RENOMMÉE EUROPÉENNE DE CHARLES BONNET DE GENÈVE*

Par Jacques Marx

Evoquant la figure de Charles Bonnet dans son étude désormais classique sur les origines du romantisme, Auguste Viatte s'exclame:

«Qui mesurera l'influence de Charles Bonnet? Et pourquoi, depuis si longtemps, ne l'a-t-on plus approfondie? Sa popularité subsiste pendant un bon quart du dix-neuvième siècle. Pieux, mais inaccessible aux rêveries trop exaltées, ce *sage qui a pénétré si profondément les mystères de la nature* possède un immense ascendant, jusqu'auprès de révolutionnaires comme Bonneville, ou bien plus tard, des fouriéristes»[1].

En effet, à l'époque où Viatte écrivait ces lignes, c'est-à-dire en 1928, la critique ne disposait que de quelques travaux consacrés à des aspects spécifiques de la pensée de Bonnet; principalement celui de Fritzsche sur ses conceptions pédagogiques[2] et celui d'Edouard Claparède sur ses recherches en matière de psychologie animale[3]. Seul Karl Isenberg avait aperçu, à propos des

---

* Communication présenté le 11 mars 1971 à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.

[1] *Les sources occultes du romantisme. Illuminisme, théosophie. 1770–1820*, Paris, Champion, 1928, Bibliothèque de la Revue de littérature comparée, XLVI, vol. I, p. 41.

[2] O. W. Fritzsche, *Die pädagogisch-didaktischen Theorien Charles Bonnet's*, Leipzig, Langensalza, 1905.

[3] *La psychologie animale de Charles Bonnet*, Genève, Georg, 1909.

relations de Bonnet avec le philosophe allemand Friedrich-Heinrich Jacobi, l'étendue du rayonnement dont ont bénéficié une personnalité et une œuvre de qualité exceptionnelle[4]. Quant à la thèse consacrée à Bonnet par Albert Lemoine, lui-même philosophe et spécialiste des problèmes relatifs à l'animisme et au vitalisme au XVIIIe siècle, elle n'est en somme qu'une paraphrase, et son caractère éminemment discursif ne correspond plus à nos critères modernes d'appréciation[5].

Il faudra attendre la thèse de son homonyme Georges Bonnet[6] pour que «le Sage de Genthod» reçoive la place qui lui revient, celle d'un brillant représentant de la République des Lettres au XVIIIe siècle, qui sans avoir jamais quitté sa retraite des bords du lac de Genève n'en a pas moins joué un rôle important dans le cosmopolitisme littéraire de son temps. Hélas, en s'efforçant de situer l'influence et la renommée de Bonnet en Europe, l'auteur n'aboutit qu'à une nomenclature stérile, ce qui justifie les reproches de Raymond Savioz, à qui nous devons l'ouvrage le plus récent consacré à Bonnet – mais datant tout de même de 1948:

> «...seuls les principes de morale y sont exposés avec quelque ampleur, mais avec une désinvolture et une ironie qui trahissent une insuffisance de documentation impardonnable»[7].

Quelle que soit la dette que nous ayons envers à Savioz, il faut cependant reconnaître que les pages qu'il a consacrées à *La renommée* et à *La philosophie de Charles Bonnet et la pensée moderne*[8] ne donnent pas, ou ne donnent plus satisfaction, sauf dans l'analyse de certains cousinages intellectuels très évidents, entre l'*Essai analytique sur les facultés de l'âme* (1760) et les conceptions

---

[4] *Der Einfluss der Philosophie Charles Bonnet's auf Friedrich-Heinrich Jacobi*, Borna-Leipzig, R. Noske, 1906. L'influence de Bonnet sur Jacobi a également été évoqué par Roland Mortier et Th. de Booy, «Les années de formation de F. H. Jacobi d'après ses lettres à M. M. Rey, 1763–1771», in *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. XLV, Genève, 1966.

[5] *Charles Bonnet de Genève, philosophe et naturaliste*, Paris, Durand, 1850.

[6] *Charles Bonnet, 1720–1793*, Paris, éd. Lac, 1929.

[7] *La philosophie de Charles Bonnet de Genève*, Paris, Vrin, 1948 (Bibliothèque d'histoire de la philosophie), p. 337.

[8] *Ibid.*, chapitres XV (pp. 330–340) et XVI (pp. 340–372).

de Maine de Biran sur le problème de la Liberté par exemple[9]. La principale lacune du livre de Savioz – peut-on d'ailleurs lui en faire grief, compte tenu de ce que son propos était de faire œuvre de philosophe et non d'historien de la littérature? – tient, nous semble-t-il, aux circonstances très particulières dans lesquelles il a été composé: chargé d'enseignement à l'Ecole suisse d'Alexandrie, Savioz n'a pu exploiter qu'une partie des sources existantes. De plus, il n'a pas pu profiter de l'extraordinaire renouveau des études dix-huitièmistes qui s'est manifesté depuis quelques années et qui s'est encore matérialisé avec ampleur à l'occasion du troisième *Congrès international des Lumières* tenu en 1971 à Nancy.

Pour ne citer que quelques exemples révélateurs de la nécessité de revoir la thèse de Savioz, signalons qu'elle ne mentionne qu'une édition de la traduction italienne de la *Contemplation de la Nature* (1764) par l'abbé Spallanzani, alors qu'il en existe au moins huit dans la bibliographie de Dino Prandi[10]. De même, Savioz se montre très discret sur l'accueil réservé à Bonnet en Angleterre où, selon lui, l'impact de son œuvre aurait beaucoup souffert de la réputation des associationnistes Hartley et Priestley. Pourtant, on y a traduit et la *Contemplation de la Nature* et les *Recherches philosophiques sur les preuves du christianisme* de 1770[11], tandis que les vues philosophiques de Bonnet sur la vie future et sur l'avenir de l'âme des bêtes – rappelons que le Genevois avait adopté sur ce sujet une position anticartésienne – suscitent la controverse entre le théologien Richard Dean, auteur d'un *Essay on the future life of brute creatures* (1768), et un nommé James Rothwell qui lui répliqua aussitôt dans une lettre pour défendre

---

[9] *Ibid.*, pp. 351–353. SAVIOZ a complété et étendu sa réflexion sur le sujet dans l'article «Liberté et Causalité dans la philosophie de Charles Bonnet et de Maine de Biran», in *Studia philosophica*, VIII, Bâle, 1948, pp. 142–160.

[10] *Bibliografia di Lazzaro Spallanzani*, Firenze, Sansoni Antiquariato, 1951 (Biblioteca bibliografica italica diretta da M. Parenti).

[11] *The Contemplation of Nature. Translated from the French*, London, T. Longmans, Becket, de Hondt, 1766, in–12°, et *Philosophical and critical Inquiries concerning Christianity, by M. Charles Bonnet, of Geneva...*, London, Stockdale, Dilly, 1787, in-8°.

la doctrine orthodoxe de l'Eglise, compromise par une théorie exagérément animiste. Bonnet a certainement joui en Grande-Bretagne d'une audience plus large qu'on ne le suppose généralement, ne fût-ce qu'en raison des nombreux liens intellectuels, politiques, religieux et commerciaux unissant Genève et l'Angleterre au XVIIIe siècle[12]. Il envoya d'ailleurs plusieurs mémoires scientifiques aux *Philosophical Transactions* et appuya la candidature du naturaliste De Luc à la *Royal Society*. De Bonnet lui-même, le traducteur des *Recherches philosophiques*..., John Lewis Boissier, déclare:

> «*He is held in the highest esteem, in the literary world, as a metaphysician, philosopher and explorer of nature. His deep views, and the lights he has thrown on various subjects, give him an undoubted claim to the reputation he enjoys*»[13].

Il y aurait aussi beaucoup de choses à dire sur Bonnet et la Hollande où furent imprimées en 1754, chez Elie Luzac fils à Leyde, les *Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes*, magnifique édition ornée de planches gravées par Jacobus Van der Schley, l'illustrateur du traité *Des jacinthes, de leur anatomie, reproduction et culture* (Amsterdam, 1768) par Maximilien-Henri, marquis de Saint-Simon (1720–1799). Ce dernier, amateur passionné de botanique et grand seigneur éclairé en qui se retrouvent l'humanisme de la Renaissance et les tendances pragmatiques de l'esprit des Lumières s'était établi à Utrecht où il possédait une plantation de plus de deux mille variétés de jacinthes. Il admirait beaucoup la *Contemplation de la Nature* et rattachait les idées de Bonnet sur la chaîne des êtres à celles de Pope dans l'*Essai sur l'Homme*[14]. Bonnet avait en outre en Hollande des correspondants zélés qui sont aussi des amis personnels: le médecin hollandais Gerard Van Swieten (1700–1772) qu'il consultait sur ses maux d'yeux, et Jérôme-David Gaub ou Gaubius (1705–1780), médecin réputé dont les travaux de psychosomatique étaient fort appréciés[15]. Gaub reconnut

[12] Sur ces rapports, voir CLAIRE-ELIANE ENGEL, «Genève et l'Angleterre. Les De Luc, 1727–1817», in *Revue d'histoire suisse* (1946), pp. 479–504.

[13] *Philosophical... Inquiries, op. cit.*, p. III.

[14] *Des Jacintes*..., p. 78.

[15] Sur l'intérêt de Gaub pour le problème des rapports de l'âme et du

l'intérêt de l'*Essai analytique*... tout en craignant que le public ne puisse en déduire des conséquences matérialistes[16]. Au nombre des amis fidèles, citons également Jean-Nicolas Sébastien Allamand (1713–1787), recteur de l'Université de Leyde en 1759, qui surveilla l'impression des *Considérations sur les corps organisés* et de la *Contemplation*... parus respectivement à Amsterdam en 1762 et 1764 chez Marc-Michel Rey. Ses lettres à l'imprimeur sont aujourd'hui conservées dans la collection particulière de la Reine des Pays-Bas où nous avons reçu l'autorisation de les consulter, en même temps qu'un dossier de lettres de Bonnet à Rey, relatives à l'impression de ses œuvres[17]. Signalons à ce propos que les archives hollandaises n'ont pas encore livré tous leurs trésors: on trouvera par exemple dans les collections de la «Vereeniging tot de bevordering van de belangen des Boekhandels» d'Amsterdam une pièce manuscrite encore inédite concernant les démêlés d'Elie Luzac avec Fauche de Neuchâtel pour l'impression des *Œuvres complètes* de Bonnet.

Enfin, comment ne pas mentionner la correspondance active de Bonnet avec Abraham Trembley, qui séjourna au château de Sorgvliet où il découvrit le fameux polype, et qui mit le naturaliste genevois en contact avec la puissante famille des Bentinck: William Bentinck, défenseur de Jean-Jacques Rousseau dans l'affaire des *Lettres écrites de la Montagne*[18], et Charles de Bentinck, seigneur de Nijenhuis? L'existence de ce réseau de relations personnelles, jointes aux traditions scientifiques implantées par les physiciens hollandais expliquent le succès de l'œuvre de Bonnet dans ce pays. Savioz ne connaît qu'une traduction hollandaise de la *Contemplation de la Nature*, faite par Gadso Coopmans (1717–1800), professeur à l'Université de Franeker, et publiée de 1774–

---

corps, et sur son opposition à La Mettrie, voir LELLAND JOSEPH RATHER, *Mind and body in eighteenth century medicine. A study based on Jerome Gaub's De regimine mentis*, London, 1965.

[16] *Mémoires autobiographiques de Charles Bonnet*, éd. SAVIOZ, Paris, Vrin, 1948, lettre du 25 mars 1761.

[17] Koninklijke Huisarchief, Den Haag, G16–A29 et G16–A25.

[18] Sur les Bentinck et les «philosophes», voir MARCEL PAQUOT, «Voltaire, Rousseau et les Bentinck», in *Rev. Litt. comp.*, avril–juin 1926, pp. 293–320.

1777 sous le titre de *Beschouwing der Natuur*... Mais il y en a d'autres, que révèle l'examen du fichier central de la Bibliothèque royale de La Haye; celle des *Recherches philosophiques*... par l'avocat Hoola Van Nooten, en 1771, celle de l'*Essai analytique*... réalisée entre 1771 et 1774 par la Société savante «Ex Amore veritatis et Amicitia» d'Utrecht.

Il convient donc de compléter Savioz sur bien des points. Notons à ce propos que l'éditeur des *Mémoires autobiographiques*... de Charles Bonnet n'a exploité que d'une manière limitée la volumineuse correspondance conservée à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Ce fonds très riche, dont André Sayous a dit qu'il montre «que l'on retrouve Bonnet partout dans l'histoire morale et philosophique de l'Europe au XVIIIe siècle»[19] est aujourd'hui bien connu, et il a fourni des renseignements inappréciables aux éditeurs de la *Correspondance générale* de Voltaire, M. Besterman, et de la *Correspondance* de Rousseau, M. Leigh, ainsi qu'une masse considérable de documentation sur les rapports de Bonnet avec ses contemporains. Il a souvent été mis à contribution par les auteurs d'ouvrages fondamentaux tant pour l'histoire de la pensée philosophique que pour celle de la pensée scientifique et de la littérature. Nous songeons en particulier à l'étude de Jean Torlais sur Réaumur[20], à celle d'Yvonne Bezard sur le président de Brosses et Genève[21], de Louis G. Boursiac sur Bonstetten[22], de Pierre Grosclaude sur Malesherbes[23], de John Randal Baker sur Abraham Trembley[24], et de bien d'autres qu'il serait impossible de mentionner ici.

---

[19] *Le dix-huitième siècle à l'étranger*, Paris, Amyot, 1861, vol. I, p. 200.

[20] *Réaumur. Un esprit encyclopédique en dehors de l'Encyclopédie*, Paris, Blanchard, 1961, «Un maître et un élève», pp. 141–156.

[21] *Le président de Brosses et ses amis de Genève*, Paris, Boivin, 1939 (Etudes de littérature étrangère et comparée, XII).

[22] *Un essayiste et philosophe familier de Coppet. Charles-Victor de Bonstetten et son œuvre française, 1745–1832*, Paris, 1940.

[23] *Malesherbes témoin et interprète de son temps*, Paris, Fischbacher, 1961 et 1964.

[24] *Abraham Trembley of Geneva Scientist and Philosopher, 1710–1784*. London, E. Arnold, 1952.

Le moment semble donc venu de tenter une synthèse qui fasse le point de ces problèmes d'influence et situe Bonnet dans le courant des préoccupations de son temps. Entreprise ardue, si l'on songe que l'auteur de la *Palingénésie* a orienté sa réflexion vers la presque totalité des secteurs de la connaissance, entre lesquels il a établi lui-même de constantes interférences. Disciple de Leibniz, dont il avait attentivement scruté la *Théodicée*, en métaphysique, il l'est de Locke en psychologie, et il fut pratiquement le seul penseur qui ait ambitionné cette conciliation. L'école sensationniste issue de Condillac sous le nom d'*Idéologie* se réclamera donc de lui, mais non sans réserves, tandis que d'autre part les tenants de la tradition le suspecteront de fatalisme, voire de matérialisme. L'abbé Lelarge de Lignac l'accuse d'allier «le Fatalisme avec la Religion chrétienne» dans *Le Témoignage du Sens intime et de l'Expérience, opposé à la Foi profane et ridicule des Fatalistes modernes*[25], et l'accusation de matérialisme se retrouve à des époques diverses chez les historiens de la philosophie. Johann Gottlieb Buhle estime que sa pensée tient «un juste milieu entre le naturalisme ou le matérialisme, devenu alors de mode, et le fanatisme superstitieux»[26]; Tenneman juge «qu'il n'était point défavorable au matérialisme, et admit une certaine affinité entre l'âme des animaux et celle des hommes»[27], et son avis est partagé, plus récemment, par Guido de Ruggiero[28] et Wolf, qui conclut dans son histoire de la science et de la philosophie au XVIIIe siècle:

«*But his pre-occupation with the neural concomitants of mental operations, though it led him to the suggestion of significally of different fibres for the several senses, also betrayed him into a kind of materialism, which he did not intend*»[29].

---

[25] Auxerre, F. Fournier, 1760, in-8°, p. 210.

[26] *Histoire de la philosophie moderne depuis la Renaissance des Lettres jusqu'à Kant*, trad. de l'allemand par A. J. L. Jourdan, Paris, Fournier, vol. 6, 1816, p. 211.

[27] *Manuel de l'histoire de la philosophie*, trad. de l'allemand par Victor Cousin, Paris, 1830, vol. II, p. 167.

[28] *Storia della filosofia*, Bari, G. Laterza, 4ta. edizione. 1950, vol. II, parte quarta, 2, «L'Età dell'Illuminismo», p. 191.

[29] *A history of science, technology, and philosophy in the eighteenth century*, London, G. Allen, 2nd ed. 1952, p. 687.

Théologien plutôt libéral, moins orthodoxe en tout cas que son ami Albert de Haller, Bonnet voulut établir entre la Foi et la Raison une alliance originale qui débouchera sur des hypothèses parfois aventureuses. Celle de la *palingénésie*, en partie empruntée à la doctrine paulinienne des corps glorieux[30], et qui suppose la résurrection future de l'âme jointe à un corps éthéré enfermé dès les origines dans le germe préexistant, prêtait facilement au sarcasme, et Voltaire ne s'en privera pas lorsqu'il dira, dans *Dieu et les Hommes:*

«Je ne sais quel rêveur nommé Bonnet, dans un recueil de facéties appelées par lui *Palingénésie*, paraît persuadé que nos corps ressusciteront sans estomac, et sans les parties de devant et de derrière, mais avec des *fibres intellectuelles*, et d'excellentes têtes. Celle de Bonnet me paraît un peu fêlée, il faut la mettre avec celle de notre Ditton...»[31].

Mais d'autre part, la palingénésie avait aussi de quoi séduire les contemporains, car le siècle des Lumières est également, ne l'oublions pas, celui des grandes hypothèses, des visions génésiaques et des systèmes cosmogoniques qui inspirent les *Epoques de la Nature* de

---

[30] Sur le *corps glorieux* de St. Paul et les acceptions du mot *palingénésie*, voir JOSEPH DEY, «*ΠΑΛΙΓΓΕΝΕΣΙΑ*. Ein Beitrag zur Klärung der religions-geschichtlichen Bedeutung von Tit. 3,5», in *Neue testamentliche Abhandlungen*, XVII, Münster, 1937; V. IACONO, «La *ΠΑΛΙΓΓΕΝΕΣΙΑ* in S. Paolo e nell'ambiante pagano», *Miscellanea Biblica*, Roma, 1934. Sur la survie de l'idée de palingénésie au XVIIIe siècle, voir RUDOLF UNGER, «Zur Geschichte des Palingenesiegedankens im 18. Jahrhundert», in *Deutsche Vierteljahrschrift für Literaturwissenschaft und Geistgeschichte*, 1923, II, 2. On ignore généralement que la palingénésie ou «restitutio universalis» est aussi une notion alchimique. La croyance à la régénération d'une plante à partir de ses cendres est attesté chez de nombreux cabalistes, entre autres chez le père KIRCHER, *Mundus subterraneus*, Amsterdam, 1665, p. 414, «Paliggenesia Seu regeneratio Plantarum ex cujus eumque plantae semine». La recette, connue sous le nom de «secret impérial», est encore donnée par l'*Encyclopédie*, Neuchâtel, Fauche, vol. XI, 1765, pp. 784–785.

[31] *Dieu et les hommes, par le Docteur Obern, œuvre théologique, mais raisonnable, traduite par Jacques Aymon* (1769), in *Œuvres complètes*, éd. Moland, Paris, Garnier, t. XXVIII, p. 219. HUMPHREY DITTON (1675–1715), géomètre anglais, est l'auteur de *La religion chrétienne démontrée par la résurrection de Jésus-Christ*, trad. fr. A. de La Chapelle, Paris, Chaubert, 1729, in-4°.

Buffon, le *Rêve de d'Alembert* de Diderot, les *Posthumes* de Restif de la Bretonne. La *Palingénésie* de Bonnet nous paraît excellemment vérifier cette constatation de Jean Mayer[32] que si durant tout le siècle se renforce sans cesse le déclin des hypothèses au profit de la science expérimentale, on n'en perd pas pour autant le goût des grands mythes métaphysiques. Homme de sciences enfin, Bonnet appartient avec Réaumur et Haller au courant préformiste, et ses théories sur la préexistence du germe devaient nécessairement l'amener à entrer en conflit avec Buffon et les partisans de l'épigénèse. Sur ce point, remarquons que l'importance de Bonnet, sinon son actualité, restent entières comme en témoignent les pages qui lui ont été consacrées par Jean Rostand. L'éminent biologiste, dans une conférence donnée au Palais de la Découverte en mai 1966, n'hésite pas à faire de lui «un des fondateurs de la biologie moderne»[33] et indique la «modernité» de ses vues sur la parthénogénèse et le problème de la génération spontanée où il devance Pasteur[34].

---

[32] «Illusions de la philosophie expérimentale au XVIIIe siècle», in *Revue générale des sciences pures et appliqués*, LXIII, Paris, 1956, pp. 353–363.

[33] *Un grand biologiste: Charles Bonnet expérimentateur et théoricien*, Paris, 1966, p. 2: «Par l'importance de ses découvertes, par la hardiesse de son imagination, par son ouverture d'esprit qui le rendait accueillant à toute nouveauté, par le profond sentiment qu'il avait de son ignorance en face des complexités de la nature vivante, Charles Bonnet mérite d'être compté parmi les fondateurs de la biologie moderne».

[34] Voir *La parthénogénèse animale*, Paris, P.U.F, 1950, et *Les origines de la biologie expérimentale et l'abbé Spallanzani*, Paris, Fasquelle, 1951. La découverte des mécanismes de la parthénogénèse a été commentée par HUBERT EHRARD, «Die Entdeckung der Parthenogenesis durch Charles Bonnet», in *Gesnerus*, III, 1946, pp. 15–27. Sur l'aspect proprement scientifique de l'œuvre de Bonnet, voir aussi JEAN EHRARD, *L'idée de nature en France dans la première moitié du XVIIIe siècle*, Paris, SEVPEN, 1963, 1re partie, chap. IV, «Les nouveaux naturalistes: l'idée d'évolution», pp. 191–195. L'auteur rectifie quelque peu l'opinion reçue qui fait de Bonnet un précurseur de l'évolutionnisme et montre le fixisme de ses théories qui, sans nier la possibilité de l'apparition d'espèces nouvelles, fait dépendre toute «création» des germes préexistants. Voir également JACQUES ROGER, *Les sciences de la vie dans la pensée française au XVIIIe siècle*, Paris, A. Colin, 1963, pp. 651–653 et chap. IV, «Les résistances à la science

De son vivant déjà, Bonnet a joui d'une célébrité peu commune: les épithètes d'«illustre», de «célèbre», de «sage» lui ont été dispensées à l'envi. Il était membre ou associé étranger d'une bonne quinzaine d'académies réparties dans toute l'Europe: la Société royale des Sciences de Montpellier, l'Académie de l'Institut de Bologne, l'Académie de Bavière, l'Académie royale de Danemark, la Société des Antiquités de Cassel, l'Académie des Sciences de Padoue, etc.[35]. De nombreux voyageurs venaient le visiter dans sa «retraite» des environs de Genève, et l'on peut même dire que Genthod devint rapidement un lieu de pèlerinage obligé. Pour les Anglais particulièrement, cette étape faisait partie du «Grand Tour»: alors qu'il voyageait en Suisse avec le comte de Pembroke en 1775, l'historien anglais William Coxe, par exemple, insista pour obtenir de Bonnet une entrevue[36]. Lorsque Nicolas-Mikhailovitch Karamzin (1765–1826) entreprit son voyage en France en 1789–1790, il passa par Genthod où il fut reçu par le naturaliste. Il parle de lui dans ses lettres[37] comme «d'un philosophe universellement connu et admiré de tous»[38], ajoute que «le sage de Genève, non seulement par ses écrits, mais aussi par ses actes est un ami de l'humanité»[39], et conclut, alors qu'il se dispose à quitter Genève: «Quelle âme! Comment pourrais-je oublier son amitié, sa douceur!... Cher, cher Bonnet! Philosophe rempli de sentiment!...»[40]. A la suite de

---

nouvelle», pp. 712–725. ROGER est moins affirmatif que JEAN ROSTAND. Il juge, p. 714, que la défense des germes préexistants rangeait Bonnet parmi les adversaires de la nouvelle science, et «nulle part peut-être ne se manifeste mieux le passage inconscient de l'observation au système, et l'immense difficulté de voir les choses telles qu'elles sont» (p. 717).

[35] *Lettres et diplômes reçus par Ch. Bonnet à l'occasion de distinctions dont il fut l'objet de la part d'institutions savantes étrangères (1740–1783)*, Bibliothèque publique et universitaire de Genève, Ms. Bonnet 86.

[36] *Lettres de M. William Coxe à M. W. Melmoth, sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse*, trad. Ramond de Carbonnières, Paris, Belin, 1781, vol. II, p. 261.

[37] *Voyageurs européens à la découverte de Genève, 1685–1792*, Genève, 1966, p. 160–179.

[38] *Ibid*, Genève, 1er décembre 1789.

[39] *Ibid*, Genève, 26 janvier 1790.

[40] *Ibid*, Genève, 28 février 1790.

Karamzin, d'autres Russes ont d'ailleurs lu Bonnet ou subi son influence; Radichtchev dans son traité *Sur l'homme, son caractère de mortel et son immortalité* (1809–1811), Davydov qui rend hommage à la puissance de son esprit dans sa thèse de 1815, et Tchaadaev qui discutera le «panthéisme» de Bonnet et son hypothèse de la palingénésie[41].

«Philosophe rempli de sentiment»...: cette définition fait de la pensée de Bonnet l'une des sources de la nouvelle forme de sensibilité qui allait envahir l'Europe à la fin du XVIIIe siècle. Karamzin admirait beaucoup les dernières lignes de la *Palingénésie* où l'auteur, exaltant son âme à la limite de l'effusion, s'efforçait de traduire dans un style exclamatif et haletant ses sentiments d'admiration pour la Divinité. Cet abandon, ce mouvement d'aspiration étaient évidemment de nature à plaire à tous ceux que le simple spiritualisme du *Vicaire savoyard* ne satisfaisait plus. Dans l'Allemagne travaillée par le piétisme et par les tendances illuministes plaçant la raison et la fin de toute réflexion sur notre condition mortelle dans la *Seelenweg*, le «Palingénésiste» suscita des admirations passionnées. Au premier rang de ces «belles âmes», il faut placer la comtesse Louise Stolberg, l'épouse du poète Christian Stolberg et la belle-sœur de Friedrich-Leopold Stolberg. De son château de Tremsbuttel dans le Holstein, elle adresse à Bonnet des missives enthousiastes[42], elle l'appelle «mon père», lit quatre fois consécutivement la *Palingénésie*, lui demande sa bénédiction, et comme il la lui refuse, elle se plaint:

> «N'êtes-vous pas un apôtre de Dieu? n'êtes-vous pas l'évangéliste de la nature? vous annoncez aux hommes les seules vérités importantes; vous leur prêchez le vrai Dieu et le vrai Sauveur; vous leur enseignez la vraie morale, l'amour éternel et universel, la perfection, l'harmonie, le bonheur général et final! Ah! qui a plus le droit de bénir que vous![43]

---

[41] Voir CHARLES QUÉNET, *Tehaadaev et les Lettres philosophiques. Contribution à l'étude du mouvement des idées en Russie*, Paris, Champion, 1931, pp. 172–174.

[42] Les lettres de Louise Stolberg ont été publiées par ANDRÉ SAYOUS, «Les correspondants de Charles Bonnet», in *Bibliothèque universelle*, XXXIII, Genève, Paris, 1856, pp. 69–80.

[43] *Ibid*, p. 71.

Friedrich-Leopold Stolberg, pour sa part, adressa à Bonnet un éloge dithyrambique dans son livre *Numa*[44] et, en 1791, alors qu'il faisait route vers l'Italie qui allait précipiter sa retentissante conversion au catholicisme, il s'arrêta à Genève et voulut voir Bonnet qui, malade, ne put le recevoir. Dans sa relation de voyage, Stolberg décrit cependant Bonnet comme un homme qui «observe et découvre le plus souvent la Nature dans ses plus secrètes opérations, car la Nature se dévoile volontiers aux êtres dont le cœur et l'esprit sont aussi purs que ceux de Bonnet»[45].

Il ne convient sans doute pas, à notre avis, d'exagérer les tendances, disons «mystiques», de Bonnet. Notre intention n'est pas, en tout cas, d'inclure le philosophe parmi les illuminés: mais il est hors de doute qu'il les a influencés, alors même qu'il condamnait leurs excès. Nons eulement il a pris soin de souligner le caractère problématique de ses conclusions en intitulant la dernière partie de la *Palingénésie* «Légères conjectures sur les biens à venir»; mais nous savons par ailleurs par Fontanes, qui le rencontra[46] à Genève en 1787, qu'il méprisait les excentricités religieuses de son temps. Le futur grand maître de l'Université impériale se serait en effet entretenu avec lui de ce problème, et il nous a transmis dans un article du *Mémorial* – une feuille révolutionnaire qu'il dirigeait avec l'abbé de Vauxcelles et La Harpe – les propres paroles de Bonnet:

«La philosophie moderne a ébranlé les fondemens de toutes les croyances religieuses. L'esprit humain, arraché imprudemment aux opinions sur lesquelles il reposait depuis tant de siècles, ne sait plus où se prendre et où s'arrêter. L'absence de la religion laisse un vide immense dans les pensées et dans les affections de l'homme, et celui-ci, toujours extrême, le remplit des plus dangereux fantômes à la place d'un merveilleux sage et consolant adapté à nos premiers besoins»[47].

---

[44] Herausgegeben von JÜRGEN BEHRENS, Neumünster, K. Wachholtz-Verlag (Kieler Studien zur deutschen Literaturgeschichte, VII, pp. 26–27).

[45] Traduction d'après la version anglaise *Travels through Germany, Switzerland and Italy*, vol. I, Geneva, 17th october 1791, p. 186.

[46] AILEEN WILSON, *Fontanes (1757–1821). Essai biographique et littéraire*, Paris, 1928, p. 110, explique que Fontanes venait visiter son oncle paternel qui, après avoir été pasteur de l'Eglise française à Hambourg, était revenu à Genève en 1759.

[47] *Le Mémorial, ou Recueil historique, politique et littéraire*, Paris, nº 43,13 messidor, an V, 1797, p. 3.

Pourtant, à l'époque révolutionnaire surtout, les thèmes de Bonnet jouiront auprès des illuminés d'une réelle faveur, notamment celui de la palingénésie ou de la régénération. C'est un fait que la révolution français a reçu dans certains milieux une interprétation religieuse et mystique[48]: l'idée de régénération qui, note Albert Mathiez dans son étude sur les cultes révolutionnaires, apparaît constamment dans les centaines d'adresses à l'Assemblée Nationale[49], joue dans ces conceptions un rôle prédominant. Elle fait même, sous l'image du Phénix renaissant de ses cendres, partie intégrante de la symbolique maçonnique. La maçonnerie doit peut-être quelque chose aux théories de Bonnet. En effet, Charles Nodier, cet esprit curieux de tout et ce bibliophile averti qu'il convient toujours d'interroger à propos des sources du romantisme, déclare dans un opuscule intitulé *De la maçonnerie et des bibliothèques spéciales:*

«Les sociétés secrètes doivent bien davantage encore [qu'à Swedenborg et Saint-Martin], parce qu'ici du moins la raison n'a presque point de sacrifices à faire, à la *Palingénésie* presque divine de Charles Bonnet, le plus grand comme le plus vertueux écrivain du dix-huitième siècle, Platon chrétien des âges modernes, auquel la ville de Genève ne peut guère refuser un bloc de pierre tumulaire à l'ombre de la statue de Jean-Jacques»[50].

Le fondateur du «Cercle Social» et de *La Bouche de Fer*, Nicolas de Bonneville (1760–1828), qui rêvait de régénérer l'humanité entière par une «Confédération universelle des Amis de la Vérité», a reconnu sa dette envers Bonnet dans une singulier opuscule mystérieusement intitulé *Les Jésuites chassés de la Maçonnerie et leur poignard brisé par les Maçons:* il y propose de substituer

«...à la méthode d'enseignement si facile et si ordinaire à nos critiques beaux-esprits... la méthode sévère de l'analyse qu'on ne trouve gueres

---

[48] Renzo de Felice, *Note e ricerche sugli «Illuminati» e il Misticismo rivoluzionario, 1789–1800*, Roma, ed. di Storia e Letteratura, 1960, p. 56, estime que ce fut surtout le cas des cadres de la nouvelle église constitutionnelle, qui ont vu religieusement l'événement en raison de leurs origines idéologiques. Mais il s'agit plutôt d'une sensibilité que d'une croyance dogmatique ou d'un acte de foi.

[49] *Les origines des cultes révolutionnaires, 1789–1792*, Paris, 1904, p. 20.

[50] Paris, Imprimerie de Brun, s. d, in-8°, supplément au *Bulletin du Bibliophile*, n° 9–11, p. 7.

aujourd'hui en France que dans les écrits d'un Charles Bonnet, d'un Condorcet et d'un Bailly»[51].

Même un athée comme Sylvain Maréchal, s'il ne nomme pas expressément Bonnet, consacre à la *Palingénésie* une notice dans son fameux *Dictionnaire des Athées*[52] et nous ajouterons, mais en nous gardant bien de tirer aucune conclusion, que les œuvres de Bonnet figuraient en bonne place dans la bibliothèque du baron d'Holbach[53]. En tout cas, la liaison entre la palingénésie et le thème révolutionnaire de la régénération a été clairement aperçue par un des rares réfutateurs de Bonnet, le dominicain gênois Filippo Anfossi, auteur d'un ouvrage de polémique sur *La palingénésie philosophique de Charles Bonnet convaincue d'erreur*, où il s'exprime en ces termes:

«*Le politiche Rivoluzioni d'Europa, che vanno tutto di rinnovando or l'uno or l'altra delle vicine contrade, e nuova forma v'inducono di Reppublica o di governo, mi hanno richiamate al pensiero le Fisiche Rivoluzioni del nostro globo, che prese a descrivere nella sua Palingenesi Carlo*

---

[51] Londres, Paris, G. Robinson, 1788, pp. 15–16.

[52] *Dictionnaire des Athées anciens et modernes, par Sylvain M...L*, Paris, Grabit, an VIII, p. 319, article «Palingénésistes»: «philosophes anciens qui, pour ne point multiplier les êtres sans nécessité, accordaient à la nature la faculté régénératrice. On attribue cette opinion spécialement à Démocrite et à Leucippe. La métempsychose des pythagoriciens était une sorte de palingénésie». Sylvain Maréchal a également exprimé l'idée de la régénération dans ses *Fragmens d'un Poeme Moral sur Dieu*, «A Atheopolis. L'An premier de la Raison», 1781, Fragment VI, p. 19: «Tout s'altère, tout change, et le tems destructeur/Eleve pour abattre, abat pour reconstruire».

[53] *Catalogue des Livres de la Bibliothèque de feu M. le Baron d'Holbach*, Paris, De Bure l'aîné, 1789: *Essai analytique*... (n° 602, p. 58), *Palingénésie*... (n° 608, p. 59), *Considérations sur les corps organisés* (n° 669, p. 65), *Contemplation de la Nature* (n° 695, p. 68). Par ailleurs, on trouve dans le *Système de la Nature* (éd. Londres, 1770, II, chap. 6, p. 174) une allusion qui rattache la palingénésie à une vision panthéistique de l'univers: «La nature entière ne subsiste et ne se conserve que par la circulation, la transmigration, l'échange et le déplacement perpétuels des molécules et des atômes insensibles ou des parties sensibles de la matière. C'est par cette *palingénésie* que subsiste le grand Tout, qui semblable au Saturne des anciens, est perpétuellement occupé à dévorer ses propres enfans».

Bonnet, e ne hanno secondo lui rigenerata la forma, e allo stato ridotta in cui la veggiamo»[54].

La conception d'une révolution nécessaire dans l'économie générale du monde, liée à celle d'une régénération, accompagne aussi la réflexion de Joseph de Maistre, qui connaissait bien l'œuvre de Bonnet et rattachait la palingénésie au texte de Saint Paul:

«Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement»[55],

voulant signifier par là que tous les êtres tendent, comme le conçoit Bonnet, à une vie supérieure qui n'est que le dernier échelon nous séparant du trône de Dieu.

Les idées de Bonnet sur le perfectionnement de l'individu et la vie future connurent un grand succès auprès des spiritualistes lyonnais, ce dont on ne s'étonnera guère si l'on songe que les relations de voisinage scientifique et intellectuel unissant Lyon et la Suisse étaient, comme le note Louis Trénard[56], constantes au XVIIIe siècle. Ici, le disciple et le continuateur de Bonnet fut Pierre-Simon Ballanche, le pontife de l'école mystique lyonnaise, l'auteur de *L'Homme sans nom* (1820) et de *La Vision d'Hébal* (1831), dont le style mélodieux et hermétique devait séduire toute une génération de préromantiques, Blanc Saint-Bonnet, André-Marie Ampère, Claude-Julien Bredin, etc... Si l'on en croit Alexandre Erdan dans *La France mystique*, Ballanche, en parlant de Charles Bonnet, l'appelait le plus souvent «le Bramine de l'histoire

---

[54] *Le Fisiche rivoluzioni della Natura o la Palingenesi filosofica di Carlo Bonnet convinta di errore*, Roma, Presso Carlo Mordacchine, 1820, p. 3.

[55] Rm, 8, 22. Dans les *Soirées de St Pétersbourg*, Anvers, éd. de la Société catholique pour le royaume des Pays-Bas, 1821, vol. II, p. 118, Maistre affirme: «Le système de la palingénésie de Charles Bonnet a quelques points de contact avec ce texte de Saint Paul...» et rapproche la référence paulinienne d'un passage de MILTON, *Paradise lost. A Poem in twelve Books*, Lyons, 1818, IX, p. 255: «Earth felt the wound; and Nature from her seat,/Sighing through all her works gave signs of woe,/That all was lost».

[56] *Lyon de l'Encyclopédie au préromantisme*, Paris, P.U.F, 1958 (Collection des Cahiers d'Histoire publiés par les Universités de Clermont, Lyon, Grenoble), III, p. 193.

naturelle»[57] et l'on sait que Ballanche s'est efforcé de faire, dans sa *Palingénésie sociale* (1827), pour l'homme collectif ce que Bonnet avait tenté pour l'homme individuel. Aussi conçoit-il la palingénésie comme une loi réparatrice: où commence la vie, commence aussi la mort; l'homme grandit au milieu des tombes de ceux qui l'ont précédé, l'humanité grandit sur les ruines des nations. La *Théodicée* de l'Histoire se définit comme un processus de développement reposant sur une série d'initiations progressives qui préparent et finalement débouchent sur le Jugement dernier. En même temps, Ballanche exagère, comme l'avait fait également Joseph de Maistre, le règne du mal sur la terre, l'être ne progressant qu'en se dépouillant peu à peu, au terme d'une série infinie d'initiations, de la gangue de corruption consécutive à la Chute. Nous sommes alors assez loin de la philosophie chaleureuse de Bonnet qui, finalement, escamotait le problème du mal en promettant à tous les êtres sans distinction l'éternité glorieuse: dans cette perspective, bien entendu, la sanction morale disparaît, ce que lui reprocheront les théologiens orthodoxes. Mais il faut dire également qu'à Genève même, les audaces théologiques de Bonnet ne lui causèrent pas d'ennuis. Douglas W. Freshfield estime que cette indulgence était due

> «...au charme personnel et à la modestie que tous ses contemporains s'accordent à lui reconnaître»[58],

à moins qu'elle ne s'explique par la position sociale qu'il occupait dans la République et par le rôle politique qu'il a joué au Conseil des CC. La palingénésie selon Ballanche débouche sur une vision épique de l'humanité que l'on retrouvera transformée, et avec des accomodements divers, chez la plupart des visionnaires humanitaristes, proudhoniens, fouriéristes et saint-simoniens du XIXe siècle[59]. Elle n'était à l'origine qu'une application du *natura non*

---

[57] *La France mystique. Tableau des excentricités religieuses de ce temps*, Amsterdam, R. C. Meijer, 1858, vol. II, p. 83.

[58] *H. B. de Saussure*, Genève, Atar, 1924, trad. de l'anglais par Louise Plan, p. 362.

[59] Herbert J. Hunt, *The Epic in Nineteenth-Century France. A study in heroic and humanitarian poetry from «Les Martyrs» to «Les Siècles morts»*, Oxford, B. Blackwell, 1941, p. 14.

fecit saltus et de la loi leibnizienne de continuité, et, comme l'a montré Arthur O. Lovejoy[60], elle a dominé sous le nom de «grande chaîne des êtres» la conception que s'est fait de la nature le XVIIIe siècle. Pour Bonnet, comme pour son contemporain Jean-Baptiste Robinet dans le traité *De la Nature* (1761–1766), la chaîne des êtres suppose à tous les échelons des espèces mitoyennes qui rapprochent les espèces au lieu de les séparer: elle commence avec les éléments fondamentaux; le feu, l'air, l'eau; elle se poursuit avec les minéraux, les végétaux et les formes inférieures de la vie animale; elle conduit de la sensitive au polype, du polype au singe, du singe à l'homme, de l'homme aux anges. Les règnes de la nature ne sont donc nullement séparés et, à des niveaux différents d'organisation de la matière, une même sensibilité imprègne la Création entière. Ce thème relevait à la fois de la poésie et de la science, ce qui explique que C. A. Fusil ait pu retrouver dans l'ouvrage qu'il a consacré à la poésie scientifique[61] les traces de l'influence de Bonnet sur toute une série de poètes. Parmi eux, Ecouchard Lebrun, qui s'est fait l'écho du «Palingénésiste» en décrétant:

«Rien ne périt, tout change, et mourir c'est renaître
Tous les corps sont liés dans la chaîne des êtres»[62],

et Jacques Delille, décrivant dans *Les Trois Règnes de la Nature* la sensibilité végétale:

«Ainsi tout est lié dans la nature,
Et de ces végétaux l'admirable structure,
Leurs nerfs si délicats, leur flexibilité,
Leur repos, leur réveil, leur sensibilité,
Semblaient les rapprocher de la nature humaine»[63].

---

[60] *The great Chain of Being. A study in the history of an idea*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1950.

[61] *La poésie scientifique de 1750 à nos jours. Son élaboration, sa constitution*, Paris, éd. Scientifica, 1917.

[62] *Œuvres de Ponce Denis (Ecouchard) Le Brun...*, Paris, Crapelet, 1811, éd. P. L. Ginguené, vol. II, «La Nature, ou le Bonheur Philosophique et Champêtre», chant III, p. 319.

[63] *Œuvres complètes de Jacques Delille*, Bruxelles, Neubach, 1818, vol. IV, p. 175.

Ce poème a fait l'objet d'un commentaire de Georges Cuvier, qui a consacré à Bonnet un *Eloge historique* où il critique l'échelle des êtres comme une «simple imagination»[64]. Elle fut cependant à la source du fameux principe de *l'unité de plan de composition* affirmé par Herder dans le deuxième livre des *Idées sur la philosophie de l'Histoire de l'Humanité*[65]. Encore qu'il y ait lieu d'être prudent, Herder ayant, semble-t-il, varié dans son interprétation des autres idées de Bonnet. Si, au livre IV, il critique la théorie de la préexistence du germe:

> «*Auch Bonnet sogenannte Philosophie der Keim kann hier unsre Führerin nicht sein, denn sie ist in Absicht auf den Übergang zu einem neuen Dasein teils unerwiesen, teils nicht zu ihm gehörig*»[66],

il n'en admet pas moins la palingénésie au livre V, où il définit l'Humanité comme «le bourgeon d'une fleur future» (*«die Knospe zu einer zukünftigen Blume»*). Et, dans le *Journal de mon voyage en l'année 1769*, il s'interrogeait comme Bonnet sur l'avenir des âmes et la vie future[67].

En tout état de cause, le principe de l'unité de plan de composition sera transmis à Geoffroy Saint-Hilaire qui le formulera en 1795 dans son *Mémoire sur les Makis* dont la source pourrait bien être en effet la chaîne des êtres de Bonnet si l'on en croit Isidore

---

[64] *Recueil des Eloges historiques lus dans les séances publiques de l'Institut royal de France*, Strasbourg, Paris, 1819–1827, vol. I, «Eloges historiques de Charles Bonnet et H. B. de Saussure», p. 400. Cuvier a également signé la notice consacrée à Bonnet dans la *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, Michaud, 1812, vol. V.

[65] Sur l'histoire de ce principe et sur son interprétation par Herder, voir Max Rouché, *Herder précurseur de Darwin? Histoire d'un mythe*, Paris, 1940 (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 94).

[66] *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, in *Herders Werke*, Berlin und Weimar, Aufbau-Verlag, Bibliothek Deutscher Klassiker, 1964, vol. IV, p. 116.

[67] *Journal meiner Reise im Jahr 1769*, *ibid*, vol. I, p. 112: «Wenn, o Gott, Du Vater der Seelen, finden diese Ruhe und philosophischen Gleichschritt? In dieser Welt? In ihrem Alter wenigstens? Oder sind sie bestimmt, durch eben solchen Schauer frühzeitig ihr Leben zu endigen, wo sie nichts rechts gewesen...?».

Geoffroy Saint-Hilaire dans la notice biographique qu'il a consacrée à son père:

«Est-il, cependant, bien téméraire de penser que la méditation des idées de Bonnet sur *l'échelle des êtres* a dû mettre Geoffroy St Hilaire sur la voie de l'unité de composition? Une intelligence aussi éminemment synthétique n'a pu manquer d'être vivement impressionnée dès le début, par la grandeur d'un système qui embrassait la création entière pour la rattacher à son Créateur»[68].

Nous sommes ici à la lisière d'une certaine forme d'illuminisme scientifique, la science elle-même se dégageant difficilement de la théologie. Comme chaque espèce est appelée, par la palingénésie, à s'élever au niveau supérieur, il en résulte que l'homme pourra acquérir des sens nouveaux, une nouvelle organisation physiologique très perfectionnée que nous ne pouvons pas encore imaginer. Nos yeux par exemple combineront peut-être les avantages des télescopes et des microscopes. Charles Nodier, qui a écrit une *Palingénésie humaine*, suppose qu'éventuellement nos poumons seront remplacés par un «viscère pneumatique»[69] dans lequel nous pourrons faire le vide, et qui nous permettra de voyager dans les airs à la manière d'un aérostat! En même temps, l'homme accédant à la dignité des anges, toutes les espèces vivantes progresseront à leur tour, les plus évoluées s'emparant de la place de l'homme, les autres gravissant l'échelon supérieur, de telle sorte qu'il y aura, comme l'a dit spirituellement Villemain, «de l'avancement pour tout le monde»!

Mais il est un autre domaine où les idées de Bonnet ont connu une fortune remarquable. Il s'agit cette fois de l'analyse de nos facultés et des rapports du physique et du moral. Le sensationnisme de Bonnet[70], issu de John Locke et de Condillac, devait en

---

[68] *Vie, travaux et doctrine scientifique d'Etienne Geoffroy St-Hilaire*, Paris, Bertrand, Strasbourg, Levrault, 1847, p. 131.

[69] *Œuvres complètes*, «De la Palingénésie humaine et de la Résurrection» (Bruxelles, L. Haumann, 1835, vol. V, *Rêveries*), p. 359.

[70] Le terme doit être préféré au vocable communément reçu de «sensualisme» utilisé au début du XIXe siècle par les adversaires des Lumières, qui lui accordaient une connotation morale défavorable. Voir M. Regaldo,

effet inspirer, non seulement en France, mais aussi en Italie, les travaux de l'école philosophique connue sous le nom d'idéologie.

En France, Jean-Paul Marat fait allusion à Bonnet dans son traité *De l'Homme*, mais c'est pour le critiquer et lui reprocher d'avoir accordé au cerveau une trop grande importance en lui supposant «une structure admirable supérieure à tout ce qu'on peut concevoir, et où l'intelligence céleste peut lire, comme dans un livre, les diverses pensées des hommes»[71], ce qui lui paraît contraire à sa propre conception de l'homme, simple machine hydraulique, dont il ambitionnait en médecin de démonter tous les ressorts. Cabanis reconnaît également sa dette envers Bonnet dans les *Rapports du Physique et du Moral* où, en le situant parmi les continuateurs de Locke, il juge:

> «Parmi ses successeurs, ses admirateurs, ses disciples, celui qui paraît avoir le plus de force de tête, quoiqu'il n'ait pas été l'esprit le plus lumineux, quoique même on puisse lui reprocher des erreurs, Charles Bonnet, fut un grand naturaliste autant qu'un grand métaphysicien. Il a fait plusieurs applications directes de ses connaissances anatomiques à la psychologie, et si, dans ces applications, il n'a pas été toujours également heureux, il a du moins fait sentir plus nettement cette étroite connexion entre les connaissances relatives à la structure des organes, et celles qui se rapportent aux opérations les plus nobles qu'ils exécutent»[72].

Cabanis ne souscrit donc pas entièrement aux idées de Bonnet: il montre que les considérations sur l'instinct exposées dans la *Contemplation de la Nature* (où Bonnet évoquait la construction du nid des oiseaux) ne sont destinées qu'à appuyer une philosophie des causes finales, et, d'autre part, comme la plupart des idéologues, il reprochera surtout au Genevois des déductions erronnées dans l'interprétation de la «statue animée». Car Bonnet, en imaginant cette hypothèse – reprise au *Traité des Sensations* de Condillac – dans l'*Essai analytique*, avait tendance à réduire le mécanisme de

---

«Matériaux pour une bibliographie de l'Idéologie et des Idéologues», in *Répertoire analytique de Littérature française*, Bordeaux, Ducros, I, 1970, p. 35.

[71] *De l'Homme ou des Principes et des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps et du Corps sur l'Ame*, Amsterdam, 1775, vol. II, p. 120.

[72] *Œuvres*, éd. Cazeneuve-Leduc, Paris, P.U.F, 1956 (Corpus général des philosophes français), vol. 1, p. 141.

la formation des idées aux opérations d'un seul sens, donné par convention et fonctionnant de manière isolée au contraire de la réalité médicale où tous les sens agissent simultanément. L'objection réapparaît chez Lancelin[73] et chez De Gérando qui a en outre consacré à Bonnet et à «l'éclectisme helvétique» du XVIIIe siècle une importante notice dans son *Histoire comparée des systèmes de philosophie*[74]. Sa conclusion mérite encore aujourd'hui de retenir notre attention, car De Gérando voyait en Bonnet deux hommes:

«...l'un, observateur paisible et scrupuleux, consultant les faits, et souvent se renfermant d'une manière trop absolue dans les phénomènes physiques; l'autre métaphysicien exalté, donnant une libre carrière à son imagination, concevant à son gré, sur les lois générales de l'univers, les fictions les plus hardies»[75].

L'orientation matérialiste, souvent athée, des idéologues ne pouvait que les confirmer dans le sentiment de cette contradiction. Garat considère que Bonnet «était invinciblement entraîné aux préjugés de la superstition», mais que «sa méthode, comme un cable que les plus violentes tempêtes de l'imagination ne peuvent rompre, le retient ou le ramène toujours aux sensations, à la nature, à la vérité» et il croit qu'il y avait en lui un combat «extraordinaire» entre l'esprit de Malebranche et l'esprit de Locke[76].

Les réflexions de Bonnet sur les rapports du physique et du moral inspirent également une «tête froide», qui a pratiqué selon le mot de Bonneville, «la méthode sévère de l'analyse», le célèbre théoricien Sieyès, qui croit trouver dans l'œuvre du Genevois une double explication, et des fonctions de l'être organisé, et des déterminismes sociaux qui en résultent. Dans la thèse qu'il a consacrée à Sieyès, Paul Bastid a examiné ce que le futur conventionnel devait à la pensée de Locke, de Condillace et de Bonnet. Compte tenu de ce que ces trois auteurs ont surtout été – l'expression est de Bastid – des «ingénieurs» ou des «architectes» de la pensée,

---

[73] *Introduction à l'analyse des Sciences, ou de la Génération, des Fondemens, et des Instrumens de nos connoissances*, Paris, Bossange, Masson, an IX, 1801, vol. I, p. 49.

[74] Paris, Ladrange, 1847, vol. III, chap. XXI, p. 394.

[75] *Ibid*, p. 403.

[76] «Notice sur Charles Bonnet», in *Magazin encyclopédique, ou Journal des Sciences, des Lettres et des Arts*, Paris, an III, 1795, I, p. 497.

dont toutes les recherches furent proportionnées à l'analyse de l'esprit humain[77], Sieyès paraît avoir puisé chez eux les éléments de la science analytique qu'il appréciait par dessus tout. Il est toutefois bien difficile de dire jusqu'à quel point il s'inspire de Bonnet en particulier, étant donné que nous ne possédons, sur ses attaches intellectuelles et sur sa formation philosophique, qu'une source de renseignements, la *Notice sur la vie de Sieyès; écrite à Paris en messidor, deuxième année de l'ère républicaine (vieux style, juin 1794) publiée en l'an III*, un texte constitué de récits personnels mis en forme à l'usage de l'Allemagne par l'éditeur Conrad Engelbert Oelsner, mais qui parut d'abord en traduction française[78]. La *Notice* nous apprend qu'au Séminaire de St-Sulpice à Paris, où il accomplissait des études régulières, Sieyès recherchait les ouvrages de métaphysique et de morale susceptibles de rompre son isolement intellectuel:

«Cependant un penchant involontaire le portait à la méditation. Il recherchait les ouvrages de métaphysique et de morale. Il a souvent avoué qu'aucun livre ne lui a apporté une satisfaction plus vive que ceux de *Locke, Condillac, Bonnet;* il rencontrait en eux des hommes ayant le même intérêt, le même instinct, et s'occupant d'un besoin commun»[79].

Ce que l'on ne manquera pas de relever, avec M. Van Deusen[80], c'est que ces trois auteurs – et Adam Smith – sont les seuls dont Sieyès parle directement. Peut-être a-t-il trouvé chez eux la comparaison, fréquente chez lui, entre la société politique et l'organisme vivant. Dans un discours prononcé à la Convention le 2 thermidor an III, il envisage de cette manière le système de la division des pouvoirs confiés aux représentants, système

«qui ne donne pas deux ou trois têtes au même corps, afin de corriger, par les défauts de l'une, le mauvais effet des défauts de l'autre; mais, séparant avec soin, dans une seule tête, les différentes facultés qui concourent à déterminer la volonté avec sagesse, et leurs opérations respec-

---

[77] *Sieyès et sa pensée*, Paris, Hachette, 1939, p. 307.

[78] La brochure était donnée comme imprimée «En Suisse». Réimpression moderne dans *La Révolution française...*, Paris, 1892, p. 161–181, 257–278.

[79] *Ibid*, p. 164.

[80] *Sieyès, his life and his nationalism*, Columbia University Press, 1932, note 23, p. 17.

tives, il les accorde par les lois d'une organisation naturelle, qui fait, de toutes les parties de l'établissement législatif, une seule tête»[81].

L'analyse de la division des pouvoirs correspond donc, dans la pensée de Sieyès, à celle des facultés dans le domaine psychologique, un des thèmes majeurs de l'*Essai analytique*... Sieyès va même plus loin, il applique au corps social les méthodes de dissection de l'entendement et compare ensuite la Constitution politique idéale à un corps organisé:

«La constitution d'un peuple serait un ouvrage imparfait, si elle ne recélait en elle-même, comme tout être organisé, son principe de conservation et de vie; mais faut-il comparer sa durée à celle d'un individu naissant, croissant, déclinant et mourant?»[82].

Evidemment, Sieyès s'interroge. Il ne va pas jusqu'à identifier la loi fondamentale avec l'espèce biologique. Son principe de reproduction n'est pas la génération périodique et totale – n'est pas la *palingénésie* – mais plutôt une croissance, une intussuspection puisant constamment dans les lumières et l'expérience des siècles passés et s'adaptant sans cesse au niveau des aspirations contemporaines. Ce que Sieyès doit à Bonnet, c'est donc plutôt une méthode d'analyse et une prise en considération des lois d'organisation de la matière vivante, étendues par analogie aux faits sociaux et politiques.

En Italie, l'idéologie – qui n'est française qu'en apparence et en réalité aussi ancienne que la philosophie elle-même – se développa particulièrement sous l'influence de l'enseignement d'Antonio Genovesi et marqua toute une génération de penseurs napolitains. Dans sa *Storia della filosofia italiana dal Genovesi al Galluppi*[83], Giovanni Gentile s'est attaché à reconnaître l'action que la pensée de Bonnet a pu avoir sur certains d'entre eux: Melchiore Delfico (1744–1835), auteur d'un mémoire *Su la perfettibilità organica considerata come il principio dell'educazione* (1816); Carlo Lauberg (1752–1834), homme de sciences, pharmacien militaire et philosophe

[81] *Opinion de Sieyès sur plusieurs articles des titres IV et V du projet de Constitution*, in Bastid, *op. cit*, p. 19–20.

[82] *Opinion de Sieyès sur les attributions et l'organisation du Jury constitutionnaire proposé le 2 thermidor*, in Bastid, *op. cit*, p. 38.

[83] 2ª edizione, Milano, Fratelli Treves Editori, 1930.

en même temps que traducteur d'Helvétius qui fait état de son admiration pour John Locke dans ses *Riflessioni sulle operazioni dell'umano intendimento*, en félicitant le penseur anglais d'avoir

«*...esaminare i fenomeni del pensiero, e insegno ai suoi successori, ai Condillac, d'Alembert, Diderot, Buffon, Bonnet e altri moltissimi, il metodo per tessere la storia dell'intendimento umano, l'ordine con cui l'uomo si avanza nelle sue cognizioni*»[84],

et Pasquale Borrelli qui oppose, dans son *Introduzione alla filosofia naturale del pensiero* (1824), Kant à Bonnet, qu'il reprend cependant sur certains principes, dans l'*Essai analytique* notamment, où l'on trouve selon lui trois théories différentes de la volonté. Ajoutons, pour clore ce bref panorama italien, que le comte Carlo Castone della Torre di Rezzonico (1742–1796), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et des Beaux-Arts de Parme, disciple de Condillac, et adepte, a-t-on dit[85], de la loge «égyptienne» fondée à Rome par Cagliostro, entreprit un grand voyage en Europe de 1785 à 1789, au cours duquel il ne manqua pas de visiter Genève et de s'entretenir avec Charles Bonnet de questions de métaphysique[86].

Il nous reste à évoquer la fortune de Bonnet en Suisse où sa brillante réputation était sans aucun doute de nature à fournir un modèle aux représentants de l'helvétisme littéraire naissant, spécialement ceux qui se montraient soucieux d'exprimer, quoique avec des nuances, la conformité du caractère national avec l'idéal d'homme nouveau présenté par les *Lumières*. Ce fut le cas dès 1760, lorsque Fortuné-Barthélémy de Felice entreprit, en 1761 exactement, une réimpression de la *Contemplation de la Nature* annotée par le naturaliste Jacques-Antoine Henri Deleuze. Quelques années plus tard, en 1769, Felice se servit du nom de Bonnet – et de ceux d'un

---

[84] Benedetto Croce, *Vite di Avventure di Fede e di Passione*, Bari, Laterza, 1936 (Scritti di storia letteraria e politica, XXX), *citation*, p. 356.

[85] Voir *La letteratura italiana, Storia e Testi*, vol. XLVII, «Letterati memorialisti e viaggiatori del Settecento», a cura di Ettore Bonora, pp. 995–1000.

[86] C. C. della Torre di Rezzonico, *Opere*, Como, Ostinelli, vol. IX, «Colloquio con Carlo Bonnet», pp. 302–305.

certain nombre de savants helvétiques, dont Tissot, Haller, Gesner, etc... pour annoncer dans la *Gazette de Leyde*[87] le lancement de la célèbre *Encyclopédie* d'Yverdon. Il fut obligé de donner un démenti: non seulement Bonnet n'aimait pas l'ancien titulaire de la chaire de physique expérimentale de Naples, dont la jeunesse avait été rien moins que scandaleuse[88], et qui s'était permis de critiquer l'*Essai analytique*...[89], mais de plus, il était, semble-t-il, opposé au principe même d'une entreprise encyclopédique qui lui paraissait relever de la mauvaise vulgarisation[90]. Il n'empêche que Bonnet est fréquemment cité dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon, où ses dons d'observateur font l'objet des plus vifs éloges, mais où ses théories métaphysiques sont exposées avec une certaine prudence. Le nom du philosophe était donc suffisamment prestigieux – notamment du point de vue d'un éditeur soucieux de vendre! – pour qu'il ait songé à le faire figurer à côté de celui de Haller au frontispice d'une œuvre appelée à connaître le tout grand succès. A Neuchâtel également, l'un des plus fervents admirateurs de Bonnet fut Henri-David Chaillet, le directeur du *Journal helvétique*, le familier du cercle de Madame de Charrière, celui dont Virgile Rossel a dit qu'il avait été le «premier critique suisse *national*»[91]. En octobre 1780, il rédige dans son journal une vibrante *Défense de M. Bonnet* où il prend parti pour le naturaliste genevois contre la science

---

[87] Leyde, Etienne Luzac, XIII, 14 février 1769.

[88] Sur la vie de Felice, voir EUGÈNE MACCABEZ, *F. B. de Felice (1723–1789) et son Encyclopédie. Yverdon, 1770–1780*, Bâle, Birkhaeuser, 1903, et JEAN-PIERRE PERRET, *Les imprimeries d'Yverdon au XVIIe et au XVIIIe siècle*, Lausanne, F. Roth, 1945 (Bibliothèque historique vaudoise, VII), pp. 214–215.

[89] En octobre 1761 dans l'*Excerptum totius italicae necnon helveticae litteraturae*, un périodique littéraire édité de 1758 à 1762 par la Société typographique de Berne.

[90] Bonnet avait déjà formulé ce jugement sur l'*Encyclopédie* française. Voir CHARLY GUYOT, *Le rayonnement de l'Encyclopédie en Suisse française* (Recueil des travaux publiés par la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, XXVI, 1955), p. 87.

[91] *Histoire littéraire de la Suisse romande*, Genève, Georg, 1889, p. 219. Sur Chaillet, voir CHARLY GUYOT, *La vie intellectuelle et religieuse en Suisse française à la fin du XVIIIe siècle. Henri-David de Chaillet, 1751–1823* (Mémoires de l'Université de Neuchâtel, XXI).

française incarnée par Buffon, et pour le métaphysicien contre les *Philosophes:*

«La métaphysique a ses partisans, quoiqu'elle ne soit pas en vogue à Paris, et ce n'est pas uniquement pour les Philosophes Parisiens qu'a écrit M. Bonnet»[92].

A Neuchâtel, Henri de Meuron édita la grande et belle collection des *Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie* (1779–1783) que tous ceux qui s'intéressent à Bonnet consultent encore aujourd'hui. Bonnet a donc démenti l'adage qui veut que «nul ne soit prophète en son pays», bien que la fin de sa vie ait été assombrie par les troubles politiques qui marquèrent l'histoire de Genève, et que nous n'évoquerons pas ici. Il est possible que le mythe d'une certaine Suisse, patriarcale dans ses mœurs, libre dans ses institutions, proche de la nature surtout en raison de l'existence sur son sol du plus splendide des cadres naturels, ait contribué à la renommée de «l'Evangéliste de la Nature». Mais le sentiment de la nature est, à vrai dire, un phénomène général au XVIIIe siècle. Une autre explication serait relative au goût profond de la haute bourgeoisie de Genève pour la chose scientifique, l'étude expérimentale de la nature étant fort en honneur dans la Genève savante des Trembley, des Jallabert et des Saussure[93]. Le milieu destiné à accueillir les œuvres de Bonnet aurait été avant tout une élite intellectuelle où dominaient les tendances pragmatiques et déterministes qui avaient été en somme à l'origine de la science moderne elle-même[94]. Saussure, au témoignage de Jean Senebier, était tellement persuadé de la grandeur du génie de Bonnet qu'il n'entreprenait rien sans lui communiquer ses projets et qu'il ne publiait ses compositions qu'après les lui avoir lues[95]; et Senebier

---

[92] *Nouveau journal helvétique ou Annales littéraires et politiques de l'Europe et principalement de la Suisse*, pp. 83–95.

[93] Sur les sciences à Genève au XVIIIe siècle, voir notamment A. Sayous, «La haute bourgeoisie de Genève et ses travaux scientifiques», in *Revue d'histoire suisse*, (1940), pp. 195–227.

[94] Voir Jean Pelseneer, «L'origine protestante de la science moderne», in *Lychnos*, Uppsala, 1946–1947, pp. 246–248.

[95] *Mémoire historique sur la vie et les ouvrages d'Horace-Benedict de Saussure*, Genève, J. J. Paschoud, an IX, 1801, p. 13.

lui-même invitait à le prendre pour guide dans sa dissertation sur *L'Art d'Observer*[96]. Enfin, Georges-Louis Le Sage, correspondant de d'Alembert, de Bailly et d'Euler et auteur d'un *Lucrèce newtonien* publié en 1784, se réfère également à Bonnet dans ses *Essais de philosophie ou Etude de l'Esprit humain* qui prétendent, dans la ligne de l'*Essai analytique*, expliquer la «mécanique corporelle» des éléments de la pensée[97].

Dans ce contexte, les critiques sont assez rares: la seule réfutation en forme que nous connaissions est celle du botaniste Jacques-Roux Bordier[98] qui écrivit sous le pseudonyme de «Boddmer de Genève» une réfutation du sensationnisme sous le titre *Le Vulgaire et les Métaphysiciens, ou Doutes et Vues critiques sur l'école empirique*[99]. L'auteur y fait l'éloge de la *Critique de la Raison pure* à une époque où Kant était encore peu connu en France, et prévoit l'avènement de la métaphysique transcendantale. Il critique particulièrement la théorie de Bonnet des idées simples. Bonnet disait en effet qu'en conséquence de l'action des fibres nerveuses, il se passe dans l'âme «quelque chose» qui répond à cette action, l'effet de cette réaction étant la perception ou sensation:

> «Ce *un quelque chose*», ajoute-t-il, «est aussi difficile à concevoir que la perception-sensation résultant immédiatement de l'action des fibres nerveuses. Les lois *subjectives de l'aperceptibilité* étaient là... Bonnet a vu l'abyme, le génie de Kant l'a franchi»[100].

L'époque «révolutionnaire» a vu se constituer autour de Bonnet une véritable historiographie. Après la mort du philosophe, survenue en mai 1793, Isaac-Salomon Anspach adresse à l'Assemblée nationale dont il était le président une motion demandant que soit gravée sur la porte de sa maison une «inscription simple et modeste comme lui: Ici est mort Charles Bonnet, Auteur de l'Essai analytique sur l'Ame». Le 20 juin 1793, un correspondant adresse

---

96 Genève, Philibert et Chirol, 1775, vol. 1, p. XVII.

97 Genève, J. J. Paschoud, an XIII, 1805, p. 62.

98 Sur cet homme de sciences et philosophe peu connu, voir John Briquet, «Biographies de botanistes suisses», in *Bulletin de l'Institut national genevois*, XXXVII, Genève, 1907, pp. 163–299.

99 «En Suisse, et se trouve à Paris, chez Fuchs», an X (1802).

100 *Ibid*, p. 98.

au *Journal de Genève* une notice sur Bonnet dont les figures de rhétorique et l'emphase peuvent paraître aujourd'hui désuètes, mais qui n'en permet pas moins d'apprécier l'étendue d'une réputation:

«Qui les méritera plus ces hommages, que Charles Bonnet dont le sublime génie nous éleva à la divinité, nous éclaira sur la nature de notre âme et nous fit, si je puis le dire, toucher au doigt les preuves de sa spiritualité et de son immortalité? Qu'ils sont rares dans ce siècle impie les génies de cette trempe! mais qu'ils sont communs ces esprits éphémères, ces génies étroits, ces pigmées qui croassent, dans la fange d'où ils ne peuvent s'élever, des blasphêmes contre le Créateur»[101].

Les premiers essais de synthèse biographique ne tarderont pas à suivre: le *Mémoire pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de M. Charles Bonnet* (Berne, 1794) de Jean Trembley[102], l'*Eloge de Charles Bonnet* (Lausanne, Heubach, 1794) de Jean-Simon Lévesque de Pouilly, fils de l'auteur de la *Théorie des sentiments agréables*, l'*Eloge historique de Bonnet* (s.l.n.d) par Saussure.

Comme métaphysicien, Bonnet a connu au XIXe siècle une certaine éclipse, due peut-être à la concurrence de la philosophie kantienne. Comme psychologue, il a d'abord passionné les théoriciens de la «*Fibernpsychologie*», Feder, Tetens, Irwing, puis il a subi le contrecoup de la constitution de cette science en discipline autonome, sur des bases expérimentales nouvelles. Le XXe siècle l'a d'abord ignoré, mais il connaît aujourd'hui un regain d'intérêt, principalement de la part d'historiens des sciences: Jean Rostand, Emile Guyénot, Jean Ehrard, Jacques Roger. Leurs travaux ont apporté une véritable prise de conscience, celle de la nécessité d'accorder au mouvement scientifique du XVIIIe siècle, et à ses interférences avec la littérature, une attention accrue. On commence aussi à s'intéresser de manière plus précise à cette période si mal

---

[101] Seconde année, n° 30, pp. 141–142.

[102] Jean Trembley, fils de Jacques-André Trembley et d'Anne Colladon, est l'auteur de *Recherches sur la faculté de sentir et sur celle de connaître* (Berlin, 1776). Il ne doit pas être confondu avec un autre Jean Trembley, né en 1719, naturaliste fixé à St Domingue vers 1754, qui fut également un correspondant de Charles Bonnet.

connue de la Révolution et de l'Empire, et les travaux sur l'idéologie de MM. Regaldo et Moravia apportent ou apporteront dans ce domaine des conclusions qu'il conviendra d'examiner avec soin. Dans cette perspective, on peut raisonnablement supposer que les recherches sur Bonnet sont encore susceptibles de donner lieu à bien des développements.